

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 14 ième Septembre 2015



Volume 14 ième Septembre 2015

Étude Réunie par
BOHUI Djédjé Hilaire
Professeur des Universités



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1-EVOUNA Jacques (ENS-UMa, Cameroun) : « Accord du verbe ou sélection du sujet »?
- 2-DIALLO Adama (CNRST/INSS, Ouagadougou, Burkina-Faso) : « Les pronoms clitiques dans le Fulfulde du Burkina-Faso »
- 3-MANDENG Ma Bell Esaïe, Doctorant (Université Ngaoundéré, Cameroun) : « L'aspecto-temporalité verbale et l'expression de l'éloge : une analyse de « Maréchal, nous voilà ! »
- 4-KOUAKOU Konan Séraphin (Université FHB Abidjan Cocody) : « La transgression morphosyntaxique dans Les Sofas suivi de L'œil de Bernard Zadi Zaourou comme caractéristique du français populaire ivoirien »
- 5- ESSOH N. Doreen Christelle, Doctorante (Université Yaoundé I, Cameroun) : « Troubles du langage et les lésions cérébrales précoces : analyse de la désarticulation phonétique chez deux victimes d'infirmité motrice cérébrale »
- 6-DUPUY François Ousmane, Doctorant (Université Johann Wolfgang Goethe. Universitat Frankfurt am Main) : « Réception ambivalente d'un langage hybride chez les écrivains francophones originaires du sud sahara dans l'espace européen »
- 7-DIANDUE BI Kacou Parfait (Université FHB Abidjan Cocody) : « Topolectes, espace et langage : pour une herméneutique de la signifiante spatiale »
- 8-DJOKOURI Innocent (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : « La traduction (ou interprétariat) : une forme du DR ? Analyse de Monnè, Outrages et défis »
- 9-IBRAHIMA Sarr (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal): « Le cinéma sénégalais : un cadre d'expression d'un parler jeune de ville ; Etude de la communication transcodique dans Tundu Wundu, un feuilleton de Abdoulabd Wone»
- 10- KAKDEU Louis-Marie (CERAP, Abidjan/ Côte d'Ivoire, Chercheur associé au Centre d'Études Africaines, Université Babes-Blyai, Roumanie) : « Le langage du populisme au Cameroun »

11-BALGA Jean Paul (Université Maroua, Cameroun): « Parité : réalités ou représentations. Étude des systèmes d'énonciation dans le discours du président François Hollande au forum mondial des femmes francophones à Paris »

12-MULO Farenkia Bernard (Cape Breton University, Canada): « Tu es même comment ? ». Reproche et gestion des faces en français au Cameroun

13-ADOU Amadou Ouattara (Université FHB Abidjan Cocody) : « Ne touche pas à ma face ou la force argumentative de la violence verbale »

14-LAFRIFRA Abdennacer, Doctorant (Université ChouaïbDoukkali-Eljadida, Maroc) : « L'analyse de discours des méthodologues en didactique des langues : le cas des avant-propos de deux manuels scolaires de la 3ème année du cycle collégial marocain »

15-BOHUI Djédjé Hilaire (Université FHB Abidjan Cocody) : « De l'argumentativité de la langue, des actes de langage : étude de cas en pragmatique II »

16- GBAKRE Andoh Jean-Marie (Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo / Côte d'Ivoire) : Interactivité et discoursivité de syntagmes interrogatifs dans le parler ivoirien

**« Topolectes, espace et langage : pour une herméneutique de la signifiante
spatiale »**

DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités,

Université Félix Houphouët-Boigny

La géocritique est une science de la Littérature née à l'Université de Limoges, à l'initiative de Bertrand Westphal¹. Selon lui, elle repose sur trois prémisses théoriques : la spatio-temporalité, la transgressivité, et la référentialité. L'idée que l'espace et le temps forment un ensemble continu relève des découvertes de la physique moderne. La conduire dans le domaine de la théorie littéraire permet de proposer une méthode d'analyse littéraire interdisciplinaire. La géocritique peut ainsi se consacrer à l'étude de lieux décrits dans la littérature par des auteurs divers, mais elle peut aussi étudier l'impact des œuvres littéraires sur les représentations courantes des lieux qu'elles décrivent. Notre contribution à l'essor de la géocritique est l'exploitation variable de la toposémie. La toposémie permet de définir le rapport d'interdépendance du temps et de l'espace dans toute création fictionnelle. C'est ce

¹ Bertrand Westphal est un universitaire français, né à Strasbourg en 1962. Professeur de littérature comparée à l'Université de Limoges, il est un des initiateurs de la géocritique. *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2000, 311 p. (ISBN 978-2842871406)/ *Le Rivagedes mythes : une géocritique méditerranéenne : le lieu et son mythe*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Espaces humains », 2001, 384 p. (ISBN 9782842871994)/ *Roman & évangile: transposition de l'évangile dans le roman européen*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2002, 406 p. (ISBN 9782842872281)/ *Littérature et espaces*, avec Juliette Vion-Dury et Jean-Marie Grassin, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2003, 668 p., (ISBN 978-2842873080)/ *L'œil de la Méditerranée : Une odyssée littéraire*, La Tour d'Aigues, France, Éditions de l'Aube, coll. « Regards croisés », 2005, 397 p. (ISBN 9782752601681)/ *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007, 304 p. (ISBN 9782707320049)/ *Austro-fictions : Une géographie de l'intime*, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, éditeur, coll. « Austriaca », 2010, 190 p. (ISBN 978-2877754927)/ *Espaces, Tourismes, Esthétiques*, avec Lorenzo Flabbi et Col., Limoges, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Espaces humains », 2010, 272 p. (ISBN 978-2842875077)/ *Le Monde plausible. Espace, lieu, carte*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2011, 256 p. (ISBN 9782707321930)/ *L'Émergence*, en réponse aux travaux de Jean-Marie Grassin, avec Jacques Fontanille et Juliette Vion-Dury (éds.), Bern, Berlin, Bruxelles, ..., 2011, 282p. (ISBN 978-3-0343-0513-6)

rapport qui crée l'interconvertibilité du réel et de la fiction dans les textes de fiction. Car le texte littéraire est un paramétrage et un re-paramétrage du commerce de l'espace et du temps. La création littéraire en devient un exercice de réorganisation de la métrique métaphorique entre réelle et fiction. Nous percevons cette dialectique dans l'hétérogénéité de surface et l'homogénéité de profondeur. Pour extension, « *L'hétérogénéité de surface s'articule autour du supposé différentiel entre les lieux figurés ou évoqués dans la globale spatialité figurative du texte* »² et « *L'homogénéité de profondeur quant à elle met en scène la conformité de la fonctionnalité d'espaces prétendus conflictuels... elle est un nivellement fonctionnel des espaces dans leur apparente contradiction* »³. Au surplus, les outils de paramétrage du texte sont alors les « *topolectes* » et les « *chronolectes* » auxquels ont été consacrés *Topolectes*⁴, *Topolectes*⁵. Un rapport d'images et de correspondance symétriques s'établit entre ces catégories de l'espace et du temps fictionnels : aux « *topomorphèmes* » « *toposèmes* » et « *toplexèmes* » répondent les « *chronomorphèmes* », « *chronosèmes* » et « *chronolexèmes* ». Pour précision, il se note que « *Topolectes* » est un néologisme qui renvoie à « *toutes les notions renvoyant à l'idée d'espace ou de lieu. Topolecte est un discours géostructurel de l'espace* ».

Ils sont à la fois le discours de l'espace tel que manifesté par les catégories citées et l'espace du discours tel que manifesté dans l'illocution, la métaphore référentielle ou le mot dit et/ou écrit et/ou perçu. C'est à l'intérieur de la géocritique que la « *toposémie* » se promeut comme science de l'espace littéraire à travers les « *topolectes* ». Le champ d'application transfictionnel de la toposémie fait des topolectes une catégorie fictio-réelle visant à prouver le caractère mutuellement réversible de l'imaginaire et du réel; du fictif et de l'historique.

Quelles perceptions signifiantes l'espace projette-t-il en tant que sujet métaphorique du discours, et en tant qu'objet référentiel de l'énoncé ?

Deux types de discours de l'espace se font jour : L'espace parlant et l'espace parlé. L'espace parlant intègre les toplexèmes, les toposèmes et les topomorphème. Trois catégories définies et éprouvées dans l'écriture fictionnelle. La géographie du

² Voir *Topolectes 2*

³ Voir *Topolectes 2*

⁴ Paris, Publibook, 2005

⁵ Paris, Publibook, 2007

langage spatial dans l'optique géocritique induit le mouvement sans cesse permanent entre texte et réel et entre réel et texte. L'espace du texte est structuré par le réel et l'extra texte. Cette première catégorie de topolectes s'articule autour de l'interfonctionnalité des espaces réels référentiels et des espaces fictifs et fictionnels. Ils se situent à un niveau intra fictionnel.

1- Le discours de l'espace : conceptions topolectales

La construction de l'espace dans tout texte se décline en trois catégories nommées « **topomorphèmes** », « **topolexèmes** » et « **toposèmes** ». Cette terminologique vise à expliquer que, autant l'espace dans la fiction peut observer une autonomie vis-à-vis de l'espace extra textuel, autant le premier peut relever du second et lui être redevable de sa fonctionnalité. Si la « **Toposémie** » s'aborde comme le rapport de fonctionnalité et d'interconvertibilité entre les différents types d'espaces, faisant se côtoyer pastiche et parodie de l'espace, la « **Chronosémie** » pourrait de même se lire comme l'opérationnalité du temps dans la fiction en rapport d'autoréférence ou de *mimesis* figurative chrono-réfléchie liée au hors texte. Naissent alors de cette contradiction positive des « **chronomorphèmes** », des « **chronosèmes** » et des « **chronolexèmes** ».

1-1. Des Topolectes : pour le principe de la référentialité

1-1-1. Le topomorphème

Le topomorphème est une création lexicale relevant d'une composition soudée. Il est une adjonction liée des notions de « topos » et de « morphème ». Le *topos* est le lieu et le *morphème* est la désignation morphologique du signe linguistique. Le topomorphème est donc la désignation initiale et catégorielle de la spatialité ; c'est-à-dire une désignation qui met en avant le caractère primal de la spatialité dans l'actant d'un texte donné. Il est de l'ordre de la syntaxe.

Le topomorphème est différent du toponyme par le fait que le toponyme n'est qu'une désignation nominale d'un espace fictionnel ; alors qu'en plus du nom, le

topomorphème intègre le caractère de la spatialité qui est le fait de tout espace. Proportionnellement à sa densification sémique c'est-à-dire relativement à sa concentration en sèmes topolectaux ; le topomorphème devient soit topolèxème, soit toposème. Tout espace est avant tout topomorphème. Car un espace peut exister dans une fiction donnée sans nom mais non sans caractères.

Si nous prenons l'exemple d'une fiction (f) dans laquelle l'espace n'est pas nommé mais il existe tout de même – ne serait-ce que – par son caractère de contenant matriciel du personnage, il s'en suit que l'espace existe dans cette fiction par son caractère et non pas d'abord par son nom. De là, il ressort que dans sa fonctionnalité, l'espace est davantage lié à son caractère de spatialité même si le toponyme peut quelquefois être programmatique.

Le topomorphème est donc le premier stade dans la fonctionnalité des espaces fictionnels.

1-1-2. Le toposème

Le toposème comme il a déjà été démontré est une construction par composition soudée intégrant le topos et le sème. L'adjonction de la particule lexicale « sème » au « topos » implique la variation et la mutabilité possible du topos. Le toposème est donc fluctuant car il peut se présenter sous plusieurs aspects. Le toposème est surtout caractérisé par son instabilité sémique qui entraîne son instabilité sémantique. Il est en conséquence un espace fictionnel sémantiquement instable qui pourrait développer des rapports paradigmatiques, homologiques, antithétiques ou autonomico-hyperboliques avec l'extra-texte.

Le toposème se caractérise en effet par hémisémié, par xénosémié ou hétérosémié et par hypersémié.

1-1-3. L'hémisémié

L'hémisémié est une représentation sémique partielle. Il faudrait retenir que la norme que nous proposons dans la représentation sémique se stratifie en trois groupes : les sèmes nomino-désignatifs, les sèmes historiques et les sèmes locatifs.

1-1-4. Les sèmes nomino-désignatifs

Ce sont les sèmes se rapportant au nom ou à la désignation du lieu ou de l'espace dans la fiction en référence au hors texte.

Exemple: La République des Ebènes (Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*).

1-1-5. Les sèmes historiques

Ce sont les sèmes qui se rattachent à l'Histoire d'un espace ou d'un lieu fictionnel en relation avec le hors texte.

Exemple: La révolte des Séry dans la Côte des Ebènes (Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*).

1-1-6. Les sèmes locatifs

Ce sont les sèmes se rapportant à la localisation du lieu ou de l'espace dans la fiction en relation avec l'extra-texte.

Exemple: Emplacement géographique des républiques visitées par Koyaga. (Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*).

Précisons-le néanmoins : pour que la représentation fictionnelle soit une homologie du hors-texte, elle doit prendre en compte au moins un élément de chacun des groupes sémiques précédemment évoqué. Cela revient à dire qu'un espace fictionnel devient superposable à un espace extra-textuel donné lorsqu'il prend en compte et partage au moins un sème nomino-désignatif, un sème historique et un sème locatif avec cet espace.

L'hémisémie est au regard de ce qui précède la représentation d'un espace fictionnel ne prenant en compte qu'un seul ou deux types de sème.

2- La xénosémie ou l'hétérosémie

Il s'agit d'une opposition de sèmes affectés à la représentation de l'espace dans le discours fictionnel. Le producteur du texte oppose ici aux catégories des sèmes de l'espace du hors-texte des sèmes contraires dans son texte. La xénosémie

ou l'hétérosémie met en avant la dimension créatrice du producteur émancipé alors du référent hors-textuel, en partie du moins.

Dans un cas de xénosémie ou d'hétérosémie, la création fictionnelle est bidirectionnelle. Soit le scripteur garde le même nom, pour désigner l'espace intratextuel, que l'espace extratextuel sur lequel il est calqué; et il introduit dans l'espace fictionnel des sèmes contraires à ceux du hors-texte. Ici, on est dans un cas d'hémisémie **partielle négative**. A ce niveau, l'auteur fait de l'esprit. C'est cette perspective qui développe les figures de parodie et de caricature. Ici la parodie est désignative quand la caricature manifeste même la xénosémie ou l'hétérosémie pour un but idéologique précis qui rime avec la dérision ou la satire.

Exemple : Le Bolloda dans *Monné, outrages et défis*, Ahmadou Kourouma, 1990.

Soit le scripteur change le nom de l'espace fictionnel tout en gardant les mêmes sèmes que ceux de l'extra-texte. Il en ressort que hormis le sème nomino-désignatif, les sèmes historique et locatif sont présents. On se retrouve donc dans un cas **d'hémisémie partielle positive**. C'est la compétence du lecteur qui lui permettra d'établir le rapport de toposémie. Précisons ici que le sème nomino-désignatif est sémantiquement, morphologiquement et symboliquement différent de l'espace extra-textuel à l'espace intra-textuel. Dans ce canevas, la parodie tout comme le pastiche, est beaucoup utilisée comme image figurative. Ici, la parodie est figurative.

Exemple : la négritie (qui a les mêmes caractéristiques que le Horodougou chez Kourouma. voir *Monné, outrages et défis*).

3 - L'hypersémie

Elle est un débordement sémique dans la représentation spatiale dans le texte fictionnel. L'auteur ajoute de nouveaux sèmes pour spécifier et particulariser son espace. La toposémie devient débordante et aboutit quelques fois à la mythification de l'espace. L'hypersémie est un procédé mythogène dans la création.

Exemple : Le Horodougou (dans l'œuvre de Kourouma).

4 - Le topolexème

Le topolexème est une construction par combinaison soudée, le lexème étant l'indice de précision du *topos*.

Il s'agit d'une identification fictionnelle précise de l'espace incluant chacun des sèmes issus de la catégorisation plus haut indiquée (sèmes nomino-désignatifs, sèmes historiques, sèmes locatifs). Il en ressort qu'il est une représentation iconique référentielle du hors-texte décelable par la compétence du lecteur. Le topolexème renvoie à une désignation spatiale suffisante et autonome sémantiquement. Alors que le topomorphème renvoie à une désignation spatiale incomplète sans autonomie sémantique.

Exemple : « la banlieue » dans un énoncé sans antécédent est un topomorphème.

« La banlieue de Paris Nord » est une désignation pleine. En fait, l'expansion peut jouer un rôle topolexématique du nom dans le complément du nom (de Paris Nord) ici.

Nous dénommons cette homologie sémique : isosémie. L'isosémie est la résultante mimétique de la représentation de l'espace dans la fiction. Elle établit une conformité de sème entre l'espace fictionnel et l'espace extratextuel. La toposémie inductive est le constat d'isosémie que fait le lecteur entre l'extra-texte et l'intra-texte.

Dans un cas d'isosémie, tous les sèmes sont présents. Le sème nomino-désignatif, le sème historique et le sème locatif. Si les sèmes historique et locatif sont facilement identifiables relativement à la compétence du lecteur, la mêmeté – au sens de Paul Ricoeur – du contexte paradigmatique – comme l'indiquerait Tzvetan Todorov – ne permet pas toujours d'identifier immédiatement le sème nomino-désignatif. C'est donc au niveau de ce dernier sème que le scripteur développe sa création tendant à brouiller ses pistes et à voiler son palimpseste, ses sources ou son hypotexte. Il faudrait donc au lecteur plus de culture pour déceler les mécanismes de création de l'auteur. Dans cette perspective, les dimensions sémantique, morphologique et symbolique sont exploitées par le scripteur. Les images les plus usitées sont l'anagramme et la périphrase.

Ex1 : BADOLITE = LABODITE (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, A. Kourouma)

Ex2 : Maroc = République des Djebels et du Sable. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*).

Par ailleurs, un autre cas d'isosémie est plus simple à repérer. Il s'agit certes de la conformité des sèmes co-partagés par l'espace fictionnel et l'espace extra-textuel mais surtout de la similitude désignative de ces espaces. Ces deux espaces portent le même nom.

Ex1 : Paris = Paris (*Monnè, outrages et défis*, A. Kourouma)

Ex2 : Bobangui = Bobangui (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, A. Kourouma)

Ex3 : Kouroussa = Kouroussa (*L'enfant noir*, Camara Laye)

Ex4 : Konacri = Konacri (*L'enfant noir*, Camara Laye).

Le constat d'isosémie implique que le rapport d'interfonctionnalité des espaces intra-textuel et extra-textuel est une toposémie inductive dont la conséquence immédiate est que le texte fictionnel a une dénotation non nulle. Cela revient à dire que le texte a un répondant social par rapport à l'espace. Le discours historique extra-textuel relevant de la société de l'auteur et le discours fictionnel de l'auteur entrent en dialogue. Nous sommes dans un cas d'interdiscursivité. La toposémie inductive devient alors un indice de l'interdiscursivité quelle qu'elle soit: qu'il s'agisse du rapport de l'Histoire au texte ou qu'il s'agisse de la présence d'indices sociétaux dans le discours fictionnel.

Nous pouvons consigner, dans un tableau synoptique, les topolectes et leurs indices de polarité dans la représentation fictionnelle. Cela montre leur évolution les uns par rapport aux autres. Observons :

Tableau I

Sèmes	Topomorphèmes	Toposèmes	Topolexèmes
Nomino-désignatifs		-	+
Historiques		-	+
Locatifs		-	+
	Résultats	Hétérosémie ou Xénosémie	Isosémie
	Conséquences	Toposémie et Création	Toposémie inductive

Tableau II

Sèmes	Topomorphèmes	Toposèmes	Topolexèmes
Nomino-désignatifs		+	
Historiques		+	
		-	
Locatifs		-	
	Résultats	Hémisémie	
	Conséquences	Création et toposémie	

Tableau III

Sèmes	Topomorphèmes	Toposèmes	Topolexèmes
Nomino-désignatifs		+	+
Historiques		+	+
Locatifs		+	+
Autres sèmes		+	-
	Résultats	Hypersémie	Toposémie inductive
	conséquences	Isosémie et mythification	

Commentaires : Tableau I

Le tableau présente le topomorphème comme une notion neutre relativement à sa fonctionnalité. Il acquiert de la substance au fil de la fiction et du récit. Il est en conséquence la désignation caractérielle primaire du topos fictionnel. C'est d'ailleurs ce qui justifie que sa polarité sémique ne soit pas d'importance dans l'énumération des sèmes identifiés.

A propos des toposèmes, lorsque tous les trois sèmes indicatifs sont négatifs c'est-à-dire absents du discours fictionnel, le texte développe avec le hors-texte une xénosémie ou une hétérosémie. L'espace fictionnel, dans ce cas, n'est pas une reprise fictionnelle du hors-texte; c'est une caricature de l'extra-texte. Le rapport de fonctionnalité spatiale ou toposémie développe en conséquence la création artistique. Cette création devient le fait des figures comme l'ironie, la dérision, la caricature qui peut déboucher sur le carnavalesque, le grotesque; le tout s'embranchant dans un imaginaire. La xénosémie implique alors une antinomie rhétorique figurative au référent historico-spatio-dénotatif d'un hors-texte donné.

S'agissant du topolexème, la polarité sémique le caractérisant est positive; c'est-à-dire que les sèmes isolés sont présents dans la figuration spatiale d'un espace donné du texte. Cet état de fait implique que la toposémie qui se développe est une toposémie inductive d'autant qu'il se crée une isosémie résultant de la polarité positive indiquée plus haut. L'espace fictionnel devient une représentation certes autonome -puisqu'il existe en tant qu'actant ayant un rapport sociétal propre le liant

aux autres actants ; situation qui fait du texte une société à part entière- mais lié au hors-texte d'où il tire son sens interprétatif qu'établit le lecteur. Le texte, par le truchement de l'espace mimétique de l'intra-texte relevant de l'isosémie, devient une matrice à dénotation non nulle. Il renvoie tout comme l'espace mimétique a une réalité hors du texte. Le lecteur peut donc, par l'opération de toposémie inductive, superposer l'espace intra-textuel à l'espace extra-textuel.

Tableau II

Ici, notons que les combinaisons des pôles de polarité varient en fonction de ce qu'il ait au moins un et au plus deux sèmes identifiés absents dans la caractérisation d'un espace donné. Il y a donc deux combinaisons possibles:

Soit deux éléments sémiques sont absents, soit deux éléments sémiques sont présents. Nous dénommons la première possibilité hémisémie positive et la seconde hémisémie négative. Ici l'approche est quantitative et non qualitative.

Ce type de figuration spatiale relève aussi de la création qui devient possible grâce à une rhétorique sélective (dans le sens du choix bien entendu arbitraire) dans la figuration historico-spatio-dénominateur du hors-texte. La figure la plus usitée dans ce type de représentation est l'ellipse au niveau des schèmes figuratifs.

Tableau III

Tout comme l'hémisémie, l'hypersémie peut être positive ou négative. L'hypersémie est l'ajout d'autres sèmes aux sèmes indiqués qui sont présents, partiellement présents ou absents et totalement absents. Elle est une addition sémique dans la combinatoire de l'isosémie, de la xénosémie et de l'hémisémie. De nouveaux types de sèmes font leur entrée dans la figuration d'un espace ou d'espaces fictionnels donnés.

Le scripteur développe une rhétorique cumulative qui étoffe la figuration de l'espace. Les figures généralement présentes, dans ce mode de figuration sont les figures d'exagération dont l'hyperbole est la plus utilisée.

Ce procédé descriptif aboutit certes à la création, mais il va au-delà pour amorcer la mythification de l'espace.

5 – l'espace dans le discours

L'espace parlé s'origine dans les intonations, les accents et les particularismes du discours. L'intonation s'aborde comme l'enveloppe du flux langagier qui crée la poésie acoustique dans la diversité de la perception auditive. Car l'ouïe relève aussi du culturel et entendre exige une situation culturelle précise. Nous embrayons ici sur le rythme et la rythmique qui actualisent, dans une certaine mesure, l'intonation dans le chant ou la déclamation poétique. On l'aura compris. L'accent dans le discours langagier pose les balises des incurvations, marque les arrêts ou précise les inclinaisons du flux oratoire. L'accent et l'intonation relèvent du discours oral et disent l'espace d'expression dans le discours perçu. L'accent et l'intonation deviennent ainsi la coloration culturelle du discours oral. L'ouïe et la culture entendue dans son sens de savoir permettent de desceller l'espace d'expression contenu dans le discours du locuteur qui s'exprime. Il en ressort que l'espace parlant dans cette optique est davantage sociologique et extra textuel. La catégorie d'espace parlant qui se déploie à la fois dans le texte et la vie sociale hors textuelle est le particularisme langagier. Les particularismes sont des spécificités discursives propres à des individus, à des groupes d'individus, à des collectivités donc à des espaces donnés. Les particularismes en même temps qu'ils identifient leurs locuteurs précisent l'espace d'expression lisible ou perceptible dans leur emploi. Ils se caractérisent dans des locutions mots ou expressions qui dans leur long court créent un argot propre à une société ou à une cité donnée. L'exemple du « nouchi » en Côte d'Ivoire est éloquent. L'argot dans son usage communicationnel peut ainsi représenter une variété dialectale dans un ensemble de langues qui ont en partage une même racine. L'écriture d'Ahmadou Kourouma explore cette voie de création dans la mise en scène de personnage type dont l'expression retrace à la fois l'espace sociologique et l'espace culturel. Djigui Kéita roi de Soba, s'exprime comme ceux de Soba. En effet, l'auteur pour coller à la réalité de sa figuration use d'une transcription des circonstances d'énonciation des personnages. Ses nombreux emprunts en sont le gage de pertinence. Pour traduire, par exemple, l'analphabétisme du roi de Soba et de ses fidèles, le narrateur rapporte une scène de cours d'alphabétisation pour adultes destinée à ceux de Soba. Il leur avait été demandé de répéter la phrase : « le

chat voit bien même la nuit » les courtisans malinkés et leur roi répétèrent ensemble « zan ba biè na nogo » qui signifie littéralement « le vagin de la maman de jean sauce gluante » (M.O.D, p.232). Une situation de traduction similaire s'est produite quant à la notion de liberté qui devint tour à tour « Gnibaité » signifiant « ayant perdu toutes les dents » puis « nabata » renvoyant à « viens prendre ou maman prend ». Cet exercice de répétition s'appliqua aussi à la traduction de la phrase « Mamadou amène sa sœur » qui devint « Mamadou amina ka siri ». Il ressort de ces cas de distorsions de perception auditive muées en distorsions illocutoires, une volonté de traduire la recherche de sonorités correspondantes. En même temps que les apprenants font une traduction phonologique, l'auteur par l'entremise de ses narrateurs transcrit l'analphabétisme des Sobaka. Cette création fictionnelle relève de ce que l'on pourrait nommer la « mimésis représentationnelle ».

Il ressort de cet exemple que Djigui est un malinké de Soba car l'homophonie ou plus précisément l'illusion ou l'impression d'homophonie entre les différentes expressions qui créent une distorsion sémantique, situent le malinké dans le perçu phonatoire. C'est donc l'espace du Horodougou qui parle à l'oreille de Djigui. S'ajoute à cet exemple la mise en scène de Biraïma l'enfant soldat dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé*. Le topolecte notable dans l'espace parlé ouvre la dialectique du topos structurant. Le topos impulse les incurvations du langage et structure le parler à la fois dans la flexibilité paradigmaticque que dans la flexibilité syntaxique et même syntagmaticque. On le notera, le discours topolectal n'induit pas l'expression de l'identité juridique du locuteur, à tout le moins il exprime son identité culturelle et certainement son identité spatiale. L'espace parlé exprime davantage l'identité de l'espace contenu dans le discours et crée surtout une connivence entre le locuteur et l'espace exprimé. Le topolecte est de ce point de vue un désignateur et un marqueur, une sorte de balise qui ponctue le discours et situe le locuteur dans son espace d'origine. Entendons par origine ici l'espace source dont transpire le discours. C'est ici qu'on pourra préciser que les cas d'homophonie (à l'oral) ou d'homonymie (à l'écrit) peuvent créer des situations de rattachement à plusieurs espaces sources. C'est pourquoi le topolecte s'identifie dans la récurrence et la permanence référentielle. Cette ouverture représente la substance.

Conclusion :

La théorie des topolectes met en évidence à la fois le discours de l'espace et l'espace du discours. Née dans le sillage de la géocritique, elle s'articule essentiellement autour de son principe de référentialité et établit la jonction entre la *mimesis* et le rhizomorphe. Insistant sur le primat de l'espace dans toute création fictionnelle, les topolectes assurent une sémantique de l'espace dans l'encodage de la figurativité et le décodage de la spatialité. En clair, les trois catégories que nous dénommons *topomorphèmes*, *topolexèmes* et *toposèmes* intègrent à la fois les processus de création et d'interprétation. Elles sont le discours de l'espace qui donnent le sens mais aussi qui déploient l'éventail sémantique de toute fiction. L'écriture en tant que acte de spatialisations factuelle et symbolique laisse germer le territoire comme clé de lecture du texte, du film ou du tableau.

Bibliographie

- 1- « Une Géocritique de la dictature dans l'imaginaire d'Ahmadou Kourouma » in *Épistémocritique* vol 9. <http://www.epistemocritique.org/> au 1^o semestre 2012
- 2- « Application géocritique et opérationnalité théorique : les topolectes à l'œuvre » in *Revue Baobab*, <http://www.Revuebaobab.org/> ISSN 1996-1898/Col Crit. Rech ISSN 1994-2583 au 1^o semestre 2011.
- 3- « Une lecture géocritique du parcours transpatial de Birahima dans les textes de Kourouma » in *Baobab* n°4, Abidjan au 1er semestre 2010
- 4- « Labilité mémorielle et spatialité : topanalyse d'un locus diffracté » in Actes du colloque « Une géocritique de l'Afrique », *Revue Baobab*, <http://www.Revuebaobab.org/ISSN 1996-1898/Col Crit. Rech ISSN 1994-2583>, Abidjan 2009, pp 79-87 en Septembre 2009.
- 5- « Worosso la dialectique de l'espace identitaire » in *EN-QUETE* n°15, *Revue des Lettres Arts et Sciences humaines*, Abidjan au 1er semestre 2006
- 6- « Lecture géocritique de la colonisation dans les soleils des indépendances » in livre collectif, au second semestre 2013

- 7- 2005, *Topolectes I*, Publibook, Paris, 98p.
- 8- Diandué Bi Kacou Parfait, *Une Géocritique de l'Afrique : Mutations et stabilité de la spatialité et de la temporalité dans le locus africain*, Baobab, Col. « Critiques et Recherche », ISSN 1994-2583, n°3, Abidjan, 2009, 260p.
- 9- Diandué Bi Kacou Parfait, *Topolectes 2*, Publibook, Paris, 2013, 168p.
- 10- Diandué Bi Kacou Parfait, *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*, Publibook, 2013, Paris.
- 11- WESTPHAL (Bertrand), *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, Pulim, 2002
- 12- WESTPHAL, Bertrand, *Géocritique (Réel, Fiction, Espace)*, Paris, Minuit, 2007
- 13- WHITE (Hayden) "The Historical Text as Literary Artifact"
- 14- YOURI (Lotman), *La sémiosphère*, Limoges, PULIM, 1999